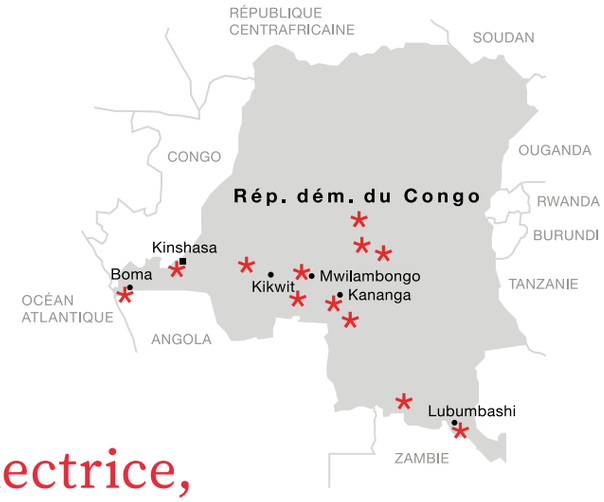
Action de Carême Éliminer la faim ensemble N° 2/2023

# Perspectives

JUSTINNE AKATSHI NDJADI
Les femmes congolaises revendiquent leurs droits

GEORGETTE ALEMBE EKANDJI
Réaliser l'égalité à travers la lecture et l'écriture

CARINE SHOMBE DOMBO
L'alphabétisation, la voie vers l'indépendance




# Chère lectrice, Cher lecteur,

Fréquenter l'école, prendre la parole en public ou gérer son argent : ces actes si ordinaires de la vie en Suisse ne le sont pas pour les femmes de la province de Sankuru, au cœur de la République démocratique du Congo. Ces injustices ont beau plonger leurs racines dans les us et coutumes du pays, elles n'en sont pas moins difficiles à comprendre. C'était donc une grande satisfaction de voir, lors de ma visite des projets dans la région, à quel point ceux-ci avaient fait avancer la cause de l'égalité : alphabétisation, répartition plus équitable des travaux des champs et prise de conscience par les hommes des préjugés à combattre sont quelques-uns des acquis de nos organisations partenaires. Vivre la Journée des femmes sur place restera à jamais gravé dans mon cœur ! Cette journée est davantage qu'une célébration, c'est un authentique hymne à la liberté et à l'égalité. Les femmes et les hommes de cette région ont déjà accompli de grands progrès ensemble et ce n'est qu'un début.

Bonne lecture !

Aja Diggelmann, chargée des programmes
République démocratique du Congo et Burkina Faso

***Justinne Akatshi Ndjadi* est animatrice chargée des questions de genre auprès de notre organisation partenaire Caritas Kole à Lomela.**


## Impressum

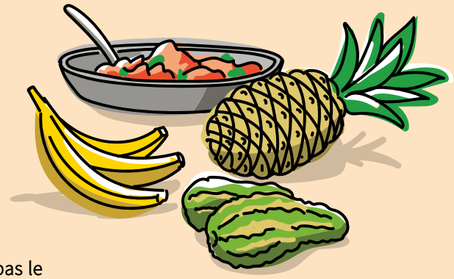
**Publication :** Action de Carême, 2023
**Rédactrice en chef :** Colette Kalt
**Traduction allemand-français :** Jean-François Cuennet
**Agence :** SKISS GmbH, Lucerne
**Impression :** Druckerei Kyburz AG, Dielsdorf
**Papier :** Everprint white en papier 100 % recyclé
**Tirages :** D 35 764, F 4743
**Parution :** quatre fois par an
**Prix :** CHF 5.– par donateur / donatrice
**Contact :** mail@actiondecareme.ch, 021 617 88 81

Émissions de $CO_2$ compensées par la Collecte pour le climat.

KLIMA KOLLEKTE
Kirchlicher Kompensationsfonds

*Photos : Justin Makangara, Fairpicture ; Illustration : SKISS*

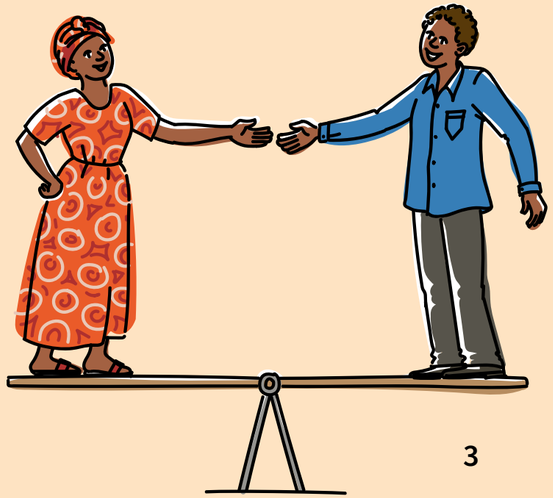
# Dénoncer les injustices



Auparavant, nous, les femmes, étions victimes de violence domestique et de diverses discriminations. Nous n'avions pas le droit d'aller à l'école. Mais comment éduquer nos enfants si nous manquons nous-mêmes d'instruction ? La croyance qu'aller à l'école est mauvais pour les filles est profondément ancrée dans nos traditions. L'éducation n'est d'aucune utilité, pense-t-on. Dans ce contexte, nous avons organisé avec Caritas Kole, une organisation partenaire d'Action de Carême, des rencontres avec des femmes de la région et nous nous sommes mises à réfléchir à la façon d'aborder la question des droits des femmes. Nous avons commencé à célébrer la Journée des femmes le 8 mars afin d'attirer l'attention sur nos droits et de les défendre. Depuis huit ans, nous n'avons manqué aucune occasion de fêter ce jour consacré à toutes les femmes et à toutes les filles. Pour représenter les injustices auxquelles nous sommes constamment exposées, nous créons de petites pièces de théâtre qui abordent la discrimination sous un angle ludique.

Cette activité s'est traduite par de grands progrès dans la société : les femmes sont désormais respectées, les violences domestiques interdites et réprimées par la justice. Les femmes peuvent aussi se déplacer librement et participer à nos assemblées, ce qui était impensable auparavant. La question de l'égalité au travail est elle aussi abordée avec le sérieux voulu. Il nous faut encore suivre un grand nombre de cours sur les questions de genre et les droits des femmes ; c'est un enjeu permanent si nous voulons que l'égalité entre hommes et femmes soit une réalité dans notre société. Une fois formées, les femmes aimeraient bien faire leurs preuves, mais ce n'est pas si simple. Pour cette raison, nous voulons créer des emplois afin d'éviter qu'elles ne retournent à la case départ. »

*Justinne Akatshi Ndjadi*



*Georgette Alembe Ekandji et son époux Gaston Onomoyi Okanda. Ce directeur d'école primaire n'a pris conscience que tardivement de l'importance pour sa femme d'être capable de lire et d'écrire.*

# Réaliser l'égalité à travers la lecture et l'écriture

« Avec mon mari, nous avons 13 enfants, dont deux sont décédés. Aujourd'hui, je peux dire en toute sincérité que nous vivons en harmonie. Cependant, il n'en a pas toujours été ainsi. En effet, selon les coutumes de notre peuple, les Tetela, les femmes n'ont pas le droit de s'exprimer en présence des hommes. Seuls ces derniers peuvent prendre la parole. Mais c'était avant le lancement du programme d'alphabétisation, il y a sept ans, lequel a énormément fait évoluer la situation. Depuis lors, nous célébrons nos droits à l'occasion de la Journée des femmes, le 8 mars. Nous nous sentons enfin sur un pied d'égalité avec les hommes. Je n'ai jamais fréquenté les bancs de l'école, mais lorsqu'on m'a offert la possibilité d'apprendre à lire et à écrire, mon mari a décidé que je pourrais suivre cette formation afin d'acquérir ces notions élémentaires. C'est aussi grâce à ces cours si je m'entends si bien avec lui aujourd'hui. Il est encore plus amoureux de moi depuis que j'ai appris à lire et à écrire. Depuis que j'ai commencé les cours, j'ai appris beaucoup de choses et il me confie même son argent. C'est moi qui gère son salaire, alors que par le passé, il considérait que je n'avais pas le droit de connaître le montant de ses revenus puisque j'étais analphabète. Désormais, il m'accorde mes droits. Et sa crainte de me voir délaisser les tâches ménagères une fois capable de lire et d'écrire ne s'est pas non plus réalisée. Une femme instruite est en mesure de tenir sa maison tout en ayant voix au chapitre. Deux de mes trois filles ont déjà terminé leurs études et elles font toute ma fierté. Il est important de poursuivre la formation et l'alphabétisation des femmes, car c'est la seule façon de transformer et faire progresser notre société. »

*Georgette Alembe Ekandji*

# Sensibiliser les hommes

« Je m'appelle Gaston Onomoyi Okanda et je suis directeur d'une école primaire. Ainsi que mon épouse Georgette l'a déjà expliqué, nos coutumes n'accordent aucun droit aux femmes, qui ne pouvaient jamais participer à la prise de décision. Les informations dispensées par l'organisation partenaire d'Action de Carême nous ont fait prendre conscience que nous étions aveuglés par la tradition. En effet, il est essentiel que nous aidions les femmes à bénéficier des mêmes droits que les hommes. Les femmes sont des êtres humains et sont nos égales. Il est important qu'elles puissent s'instruire pour développer leur propre capacité de discernement et prendre part aux décisions touchant à la société. Il est juste et normal qu'on traite la femme avec dignité. Au début de notre mariage, il arrivait que je punisse Georgette comme une enfant alors que c'est mon épouse. Elle peut en témoigner. Cependant, les efforts de sensibilisation déployés par l'organisation partenaire d'Action de Carême m'ont ouvert les yeux et, désormais, j'ai conscience de mes erreurs. Je saisis d'ailleurs cette occasion pour demander pardon à mon épouse et à toutes les femmes qui ont subi ce genre de traumatismes. Il aura fallu que j'entende parler de femmes qui savent lire ou gèrent les revenus avec leurs maris pour que je réalise que mon épouse Georgette et mes filles devaient elles aussi bénéficier de cette possibilité. Aujourd'hui, mes filles, qui ont fait des études, m'offrent des cadeaux. Et si je n'avais pas veillé à ce qu'elles puissent s'instruire, je n'aurais jamais reçu ces présents. Malheureusement, il y a des hommes qui refusent toujours de comprendre que les femmes jouissent des mêmes droits que nous. À mes yeux, il reste encore beaucoup à accomplir pour assurer une diffusion plus large des informations et sensibiliser les hommes à la question de l'égalité. »

*Gaston Onomoyi Okanda*

# La voie de l'indépendance

« Enfant, je ne suis jamais allée à l'école et ensuite, je devais rester à la maison en tant que femme au foyer. C'est par curiosité que je me suis inscrite au programme d'alphabétisation, car je voulais savoir ce qui se passait réellement pendant le cours. Maintenant que je sais lire, écrire, compter et calculer, je comprends l'utilité d'avoir participé à cette formation.

J'ai beaucoup appris grâce à ce cours et cela me vaut le respect d'autrui. Maintenant, je peux proposer une idée à mon mari et nous en parlons afin de trouver des solutions. Nous avons aussi décidé ensemble de scolariser nos enfants. Et si d'aventure il est absent, je peux me renseigner sur les progrès des enfants et participer aux réunions de parents.

Je suis contente de savoir lire, écrire et calculer. Auparavant, lorsque je vendais mes shikwanges (pain de manioc) au marché, sachant que je ne savais pas compter, des client·e·s ne me donnaient que 1000 FC au lieu des 10 000 FC demandés. Je perdais ainsi de l'argent tous les jours, mais cela ne m'arrive plus maintenant. J'aimerais désormais apprendre à confectionner des vêtements à la machine ou à fabriquer du savon. Et je me dis que, maintenant que je sais lire, je trouverai un jour un travail rémunéré de sorte à être indépendante financièrement. C'est mon véritable objectif. »

*Carine Shombe Dombo*

***Âgée de 35 ans, Carine Shombe Dombo est mère de huit enfants. Ayant appris à lire et à écrire, elle aimerait pouvoir utiliser ses nouvelles compétences.***

***Marie Nkoso Esambo porte une robe faite dans un tissu fabriqué spécialement pour la Journée des femmes.***

# Plus qu'un jour de fête

« Le 8 mars, nous fêtons les femmes et les mères. Nous célébrons le fait que nous avons en grande partie vaincu les inégalités et les injustices. Pendant longtemps, les femmes n'avaient aucun droit. Nous ne pouvions pas travailler dans un bureau et les postes à responsabilité étaient réservés aux hommes. Aujourd'hui, il y a dans chaque bureau une femme qui exerce une fonction de cadre. Nous avons obtenu les mêmes droits que ceux qui nous traitaient injustement. Pour cette raison, notre fête déborde de joie. Souvent, nous nous cotisons pour acheter nourriture et boissons et ainsi célébrer dignement cette journée. Nous nous confectionnons aussi des vêtements avec des tissus spéciaux que nous décorons d'inscriptions en lien avec le 8 mars. Nous ne nous contentons pas de fêter, mais demandons aussi de poursuivre la formation de base que nous avons suivie. Nous voulons acquérir davantage de connaissances afin de faire valoir nos droits. Nous avons appris à lire et à écrire grâce au projet d'alphabétisation d'Action de Carême, qui nous a également enseigné à parler en public. Nos maris ont eux aussi évolué, nous le voyons au respect qu'ils nous témoignent. C'est la preuve que nous sommes devenues leurs égales ! »

*Marie Nkoso Esambo*

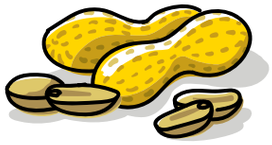
RÉP. DÉMOCRATIQUE DU CONGO

*Mère de sept enfants, Maman Danga Essambo a fondé un groupe de solidarité aux côtés d'autres femmes.*

# Plus que du riz et des arachides

« Je suis présidente de l'association Anawedja, dont la dénomination signifie "Les étrangères". Nous cultivons collectivement des champs de riz et d'arachides. Nous récoltons le riz au mois d'avril ou de mai. Ensuite, nous en entreposons une partie pour notre propre consommation, en vendons une autre partie et distribuons le reste parmi les membres de notre association qui s'en servent pour ensemencer leurs champs. La saison suivante, nous cultivons des arachides et vendons une partie de la récolte en vue d'acheter des uniformes scolaires, des manchettes et des livres pour nos enfants, mais aussi des houes pour travailler aux champs ainsi que des articles de première nécessité pour nos familles. Par ailleurs, nous nous procurons également du jeune bétail à élever afin de diversifier notre production agricole. Une partie des recettes vient alimenter la caisse de solidarité. Dans le cadre de cette dernière, nous organisons des rencontres régulières qui permettent à chaque membre de verser son écot. Cependant, tout le monde ne contribue pas dans la même mesure. Certaines personnes ne cotisent jamais, de sorte que nous pouvons difficilement les aider lorsqu'elles rencontrent des difficultés financières. Nous, paysannes, avons besoin que les élues et élus politiques nous soutiennent dans notre volonté d'aller de l'avant. Nous avons besoin d'être formées aux nouvelles pratiques agricoles. Nous souhaitons cultiver différents fruits et légumes afin de diversifier et d'étoffer notre production. »

*Maman Danga Esambo*



Action de Carême

Avenue du Grammont 7, CH-1007 Lausanne, 021 617 88 81, actiondecareme.ch

## Votre don a un impact

**www.actiondecareme.ch/don**
**IBAN CH31 0900 0000 1001 5955 7**

**En Suisse, l'égalité des droits entre hommes et femmes paraît évidente. Ce n'est pas le cas en République démocratique du Congo. Dans les pays les plus démunis du Sud, en collaboration avec des organisations partenaires locales, Action de Carême soutient et encourage des milliers de femmes et de jeunes filles dans la revendication de leurs droits, notamment grâce à des programmes d'alphabétisation.**

**Grâce à votre don, nous pouvons poursuivre notre engagement. Merci de tout cœur !**

**Faites un don avec Twint !**

Scannez le code QR avec l'app Twint.

Saisissez le montant et confirmez le don.